

Croquis de Lavaux

Autor(en): **Trottenville, Sophie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 42

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Croquis de Lavaux.

Les vendanges ont commencé. — De Pully à Villeneuve, grande animation, malgré un ciel gris et souvent froid. La grande route m'apparaît de ma fenêtre, sillonnée par une armée de fourmis actives et empressées : ce sont des chars de vendange à la lourde cuve, trainés par deux, quatre ou six robustes bras. Le fils du vigneron, gamin de 12 ans, debout sur le devant du véhicule, simule les fonctions de cocher ; et le grand tablier de toile grise, dont la prévoyance maternelle l'a affublé, le rend plus fier que Pharamond sur son char.

Voici des citadins, revenant de rendre visite à quelque cousin du vignoble. Celui-ci, fidèle à ses traditions de générosité, a chargé ses hôtes d'un ou deux beaux paniers de son meilleur fendant. Plus loin, ce sont des acheteurs de la Suisse allemande, à qui un propriétaire vient de faire la gracieuseté de les conduire à la vigne pour se régaler. Plus loin, encore, clic, clac, clic!... Garde à vous ! C'est un bruyant attelage conduisant deux fustes, remplies de moût, et ornées du traditionnel bouquet de dahlias. Dans les vignes longeant la route, et plus haut sur le coteau, je vois partout des points noirs remuants ; ils sont bien nombreux, les vendangeurs, cette année ; serait-ce qu'il y a énormément à cueillir ? Hélas ! non, mais le temps menace d'être inclement et on se hâte, on renforce le personnel.

Mais que sont devenues les gaies vendanges d'autrefois, qu'un aimable et célèbre chroniqueur vaudois décrivait à peu près ainsi : « De Lausanne à Villeneuve, jusqu'à Bex, on n'entendait sur les coteaux qu'une trainée de gaité ressemblant à un éclat de rire, et des *youlées* qui rappelaient celles des bergers des Alpes. »

Cependant, ici et là, le zèle des travailleurs est égayé par une petite explosion d'hilarité : c'est une vendangeuse qui a oublié une grappe malencontreuse ; or, un usage immémorial donne au brantare qui constate le délit le droit d'embrasser la délinquante ; il'en use, on rit et cela ne tire pas à conséquence. D'aucuns prétendent que la faute n'est pas toujours involontaire, mais c'est une pure méchanceté, qui trouve tout au plus sa place dans ce trop badin *Conteur*, toujours enclin à taquiner le beau sexe.

Si je descends au pressoir du voisin, pour y goûter le nectar d'octobre, voici le verdict que j'entends rendre par des vétérans expérimentés au sujet de

la récolte : Elle sera en tous cas et généralement parlant, une fine goutte ; la quantité sera moindre que celle qui avait été supputée il y a quinze jours ; les gousses, qu'un brin de brouillard ou quelques fines pluies auraient dû se charger d'amincir, sont restées opaques. Aussi ne faut-il pas s'étonner si nos vigneron n'ont guère le visage épanoui par un cœur plein d'allégresse. Les plus sages reconnaissent néanmoins qu'ils sont assez bien partagés, s'ils comparent leur lot à celui d'autres localités si durement éprouvées.

Quant au nom à donner à cette récolte conquise à force de travail, de soins continus, de lutte contre l'oïdium, le mildew, le blak rot, les vers et les escargots, on n'a pas encore eu le loisir de s'en occuper.

Ami Vaudois, si tu veux m'en croire, appelons-le, mais à juste titre, le *vin de la modération* !

Sophie TROTTEVILLE.

UNE JOURNÉE A NEUCHÂTEL

La famine.

IV

Nous sommes donc au jeudi. — Vous savez sans doute où s'en va tout ce monde qui n'a pu dîner à la cantine, ni se procurer la moindre subsistance dans l'enceinte de l'exposition : il s'en va dîner en ville. Etant dans les mêmes conditions, nous en faisons autant. — Rien de plus curieux que les conversations au sein de la foule :

— Sapristi ! comme je casserais de bon cœur un morceau !

— Je n'y tenais plus ; j'ai une faim atroce.

— Il nous faut aller au *Soleil*, où la table est excellente.

— Moi, je mangerais volontiers de la truite.

— J'aimerais autant un bon bifteck.

Et les mets les plus savoureux d'aller leur train dans la tête de ces messieurs... Pauvres gens, quelle douce illusion !

Les rues de Neuchâtel présentent à ce moment un singulier aspect. Partout des gens qui entrent ou sortent des hôtels et des restaurants ; d'autres qui lisent les enseignes, qui vont et viennent d'un air angoissé... Que se passe-t-il ?...

Bref, entrons au *Soleil*, puisqu'on y dîne si bien... Ouf ! quelle bousculade. L'escalier est encombré, les salles sont pleines de gens qui crient la faim,